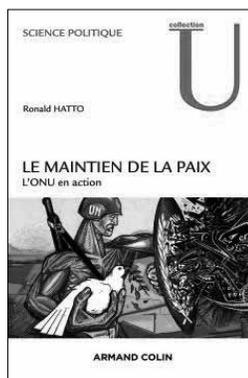


210

Ronald HATTO
Le Maintien de la paix. L'ONU en action
(Armand Colin, collection U, 2015, 208 p., 22,50 €)



Dans ce livre, le Canadien Ronald Hatto, ancien casque bleu et professeur à Sciences Po Paris, ébauche un historique de l'action de maintien de la paix de l'ONU, afin de combler le manque d'ouvrages en français sur ce sujet (contrairement au grand nombre de livres existant en anglais sur cette question). Cette action est importante, puisque l'ONU déploie aujourd'hui plus de 90 000 casques

bleus, provenant de plus de 100 pays différents, dans 15 missions sur 4 continents. Les opérations de maintien de la paix (OMP), qui n'étaient pas prévues dans la Charte de l'ONU, ont débuté dès 1948 avec la mise sur pied d'une mission d'observation en Palestine (l'ONUST), puis, surtout, avec le déploiement improvisé d'une force d'interposition lors de la crise de Suez en 1956, la Force d'urgence des

NOTES DE LECTURE

Nations unies (FUNU). C'est lors de ces occasions que les OMP sont nées, dans l'urgence et l'improvisation, et ce mécanisme s'est perpétué ensuite jusqu'à aujourd'hui.

L'ONUST, la plus ancienne des OMP, et qui se poursuit toujours aujourd'hui, n'a jamais réussi à maintenir les lignes de cessez-le-feu de 1948 ni à prévenir les incursions à travers les frontières internationales. Cet échec de l'ONUST s'expliquerait par trois facteurs : les parties n'étaient pas prêtes à coopérer avec les observateurs militaires de l'ONU ; les lignes de démarcation n'étaient pas clairement tracées sur les cartes de l'ONU ; les observateurs n'étaient pas assez bien équipés militairement et politiquement.

La FUNU, elle, a un bilan plutôt positif car elle a rempli son mandat qui était de maintenir le cessez-le-feu, de superviser le retrait des forces étrangères de la région du canal de Suez et de surveiller la ligne d'armistice dans la bande de Gaza et sur la frontière du Sinaï.

C'est surtout depuis la fin de la guerre froide que les OMP ont beaucoup augmenté en nombre : alors qu'il n'y en avait eu que 15 entre 1948 et 1988, il y en a eu 56 depuis 1988.

Les OMP sont l'objet de critiques de deux sortes : les « idéalistes » regrettent qu'elles ne soient pas assez efficaces et les « théories critiques », inspirées de Marx et de Gramsci, dénoncent leur caractère qu'elles jugent impérialiste. Pourtant, les OMP se sont imposées dans le paysage international et sont même de plus en plus nombreuses.

Ronald Hatto insiste sur le paradoxe qui fait que les OMP, bien qu'étant le type d'action le plus connu

de l'ONU, résultent à l'origine d'une improvisation, pour remplir le vide créé par la paralysie par la guerre froide du système de sécurité collective. En effet, l'affrontement entre l'Est et l'Ouest a rapidement bloqué le Conseil de sécurité et empêché la mise en œuvre du mécanisme de sécurité collective prévu par le chapitre VII de la Charte de l'ONU. La notion de sécurité collective prévoyait que l'ONU puisse imposer la paix par la force, sans même le consentement des parties. Au lieu de cela, c'est la notion de maintien de la paix qui s'est imposée, fondée sur l'idée de consentement des pays concernés et de non-utilisation de la force par les casques bleus (sauf pour se défendre).

Passant assez rapidement dans son historique des OMP, Ronald Hatto observe que dans les années 1990, les échecs de l'ONU en ex-Yougoslavie et au Rwanda ont entraîné une grave crise de confiance dans les capacités de l'ONU à déployer des OMP multifonctionnelles. La FORPRONU, déployée en ex-Yougoslavie à partir de 1992, est l'une des opérations les plus complexes et les plus importantes (financièrement et en moyens humains) de toutes celles menées par l'ONU. Mais elle a conduit à un désaveu de l'ONU, puisque c'est l'OTAN qui a pris le relais de l'ONU en 1995, éclipasant cette dernière. Malgré cela, on a vu depuis les années 2000 un regain des OMP de l'ONU.

Un aspect intéressant de l'ouvrage, outre des synthèses sur quelques OMP emblématiques, est que l'auteur résume les apports de l'*Agenda pour la paix* de Boutros Boutros-Ghali (1992) : dans ce rapport, celui qui était alors le secrétaire général de l'ONU développe l'idée de « diplomatie préventive »,

NOTES DE LECTURE

qui vise à éviter que des différends entre des parties ne débouchent en conflit ouvert et meurtrier; et celle de « consolidation de la paix » (*peacebuilding*), c'est-à-dire une action à long terme visant à construire une paix durable dans un pays sortant de conflit. Il évoque aussi l'idée que l'ONU pourrait intervenir en certains cas sans le consentement des parties concernées, par des unités d'imposition de la paix (*peace-enforcement units*) capables d'imposer des cessez-le-feu. Il élargit ainsi les missions de l'ONU. L'*Agenda pour la paix* a suscité la mise sur pied d'opérations ambitieuses, au Cambodge, en ex-Yougoslavie et en Somalie.

L'auteur poursuit par l'analyse d'un autre document important de l'ONU, le « rapport Brahimi »: rédigé en 2000, ce rapport innove encore plus en préconisant l'usage de la force par l'ONU pour protéger les civils (c'est la notion du « maintien de la paix robuste »), l'intégration des missions de paix (synergie entre les différents acteurs) et l'amélioration des opérations de désarmement, de démobilisation et de réinsertion.

Enfin, en 2008, l'ONU a publié son plus récent document doctrinal: la « doctrine fondamentale » (*Capstone Doctrine*), qui affirme que le maintien de la paix ne représente qu'un type d'action parmi tout un éventail d'activités de l'ONU, qui se font en amont et en aval des conflits, à savoir la prévention des conflits, le rétablissement de la paix, l'imposition de la paix, la consolidation de la paix.

Depuis les années 2000, l'ONU ne cesse d'étendre ses OMP: un pic a été atteint en 2010 avec plus de

100 000 personnels de l'ONU en uniforme déployés dans le monde. Les OMP de l'ONU sont donc devenues aujourd'hui un mécanisme extrêmement populaire et utilisé, malgré le fait que l'ONU ne cesse d'être critiquée pour sa prétendue inaction, paradoxe que relève l'auteur.

Ronald Hatto insiste aussi sur la persistance du rôle central des États dans le maintien de la paix. Le maintien de la paix tel qu'il existe aujourd'hui fonctionne toujours seulement avec le consentement des États hôtes et des États qui fournissent les troupes.

L'auteur conclut que le maintien de la paix tel que l'a créé l'ONU est « l'une des innovations politiques les plus originales du xx^e siècle ». Mais il évoque aussi la tendance récente à la privatisation des armées, tendance qui concerne aussi l'ONU. Il est en effet de plus en plus envisagé d'avoir recours à des firmes privées de sécurité. L'ONU utilise déjà les services de nombreuses entreprises privées dans ses opérations. Si l'auteur adopte une position neutre sur cette question, il paraît clair que cette tendance à la privatisation des forces onusiennes est un danger: en effet, les contracteurs privés ne sont soumis à aucune règle de comportement, et, de plus, étant présents sur le terrain dans un but lucratif, ils risquent d'avoir intérêt à prolonger le conflit.

Ce livre, qui associe réflexion théorique et récits concrets d'opérations de paix de l'ONU, vient donc combler utilement le manque d'ouvrages en français sur l'ONU.

CHLOÉ MAUREL